

VARIÉTÉS

LE COUVENT DE SAINT-DOMINIQUE DE FIESOLE

A mi-côte de la colline de Fiesole, à deux milles environ de Florence, dans un site gracieux, au milieu d'une nature où tout semble sourire, s'élève le couvent de Saint-Dominique de Fiesole, qui, depuis la fin de l'année 1879, est retourné à ses anciens possesseurs, les religieux de la Congrégation de Saint-Marc, après soixante-dix ans d'exil et d'abandon. Grâce aux documents nombreux, véritable trésor, qui enrichissent ses archives, grâce aux écrits et aux gravures consacrés à la gloire de l'église et du couvent, il serait facile de raconter longuement l'histoire de cette terre bénie : véritable berceau de saints, d'où partit, au commencement du XVe siècle, le réveil du sentiment religieux, le retour à l'antique discipline, sous l'impulsion du B. Jean Dominici, fondateur du couvent, et de saint Antonin, son premier fils ; de ce lieu saint qui fut aussi l'un des plus célèbres sanctuaires de l'art italien. . . .

Le bienheureux Jean Dominici, religieux à Sainte-Marie-Nouvelle, avait été nommé par le bienheureux Raymond de Capoue, Vicaire général des couvents qui avaient décidé de revenir aux rigueurs des anciennes coutumes. Après avoir opéré diverses réformes à Venise, à Castello, à Cortone, à Chiusi, il songea à la fondation qui devait être si largement bénie de Dieu. En 1405, il obtint de Mgr Jacques Altoviti, évêque de Fiesole, ancien domicain de Sainte-Marie-Nouvelle, un assez vaste terrain situé dans le vignoble qui couvrait les pentes de la colline de Fiesole, territoire de la paroisse de Saint-Barthélemy, qui, après avoir dépendu de la cathédrale et appartenu aux Bénédic-